Le Jeune aveugle.

Numéro d'inventaire : 1979.32639
Type de document : image imprimée
Éditeur : Gangel et Didion (P.) (Metz)
Imprimeur : Gangel et Didion (P.)
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1865 (vers)
Description : Planche de 16 images (70 x 52) en couleurs, légendées. Traces de marque d'adhésifs.
Mesures : hauteur : 397 mm ; largeur : 277 mm
Mots-clés : Images de Metz
Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

LE JEUNE AVEUGLE.

23

Etienne Michaud avait creusé une douzaine de calebasses pour y loger du vin doux que son papa lui avait promis quand viendrait la vendange, il fit sécher ses courges au soleil.

Le lendemain les calebasses étaient disparues. Le père d'Etienne dit à son fils : je vais à la ville, retourne le tas de blé, et à mon retour tu auras ses calebasses.

Le père, en revenant de la ville, demanda à son fils s'il avait retourné le blé ; oui, répondit Etienne, rendez-moi mes courges ; le père saisit l'enfant menteur par les oreilles.

M. Michaud conduisit son fils dans le grenier et lui mit une pelle entre les mains ; retourne le blé, dit-il. Etienne obéit et trouva dans le froment ses courges qui y étaient cachées.

Tu n'es qu'un menteur et un désobéissant, lui dit son père, pour te punir tu n'auras ni vin doux ni calebasses, et aussitôt il casse les courges en marchant dessus.

Un marchand vint proposer à M. Michaud des marrons de Lyon de bonne qualité ; M. Michaud en acheta un sac et dit à son fils, qui était présent, je te défends d'y toucher.

Pendant que son père était dans ses vignes, le petit désobéissant s'en fut au grenier pour y dérober des marrons ; n'osant pas déficeler le sac, il y fit un trou avec son couteau.

Dès que sa maman fut sortie, Etienne mit ses marrons sous la cendre et les surveilla ; il ignorait qu'on doit couper l'enveloppe pour empêcher d'éclater.

Tout à coup les marrons sautèrent : un d'eux atteignit l'enfant à l'œil et le renversa ; Etienne se releva et porta la main à son œil qui le faisait horriblement souffrir.

Etienne n'osait pas rentrer à temps, devint borgne après avoir beaucoup souffert ; ses camarades et ses voisins, connaissant la cause de son infirmité, se moquèrent de lui.

Un jour Etienne montra à son père un grand nid sur un chêne élevé ; M. Michaud défendit à son fils de chercher à s'emparer de ce nid. Le petit garçon le promit.

Le vice de la désobéissance était tellement enraciné dans le cœur d'Etienne, qu'aussitôt que son papa fut parti, il grimpa sur le chêne pour dénicher l'objet défendu.

Or, ce nid appartenait à une espèce de gros oiseau au bec crochu, cet animal, dès qu'il vit l'enfant toucher à son nid, se précipita sur lui et lui creva son autre œil.

Ses parents le trouvèrent presque mourant au pied de l'arbre, le père le prit dans ses bras et l'emporta dans son fiacre. La maman courut chercher le médecin.

...Le petit garçon, après un mois de maladie, fut sauvé de la mort, mais ne recouvrit pas la vue. Il jura à ses parents de toujours leur obéir ; hélas ! trop tard.

Si vous rencontrez un jeune aveugle, conduit par un chien, c'est Etienne, il pleure tous les jours sa faute ; lui qui ne voulait pas obéir, est forcé d'obéir à un chien.

Fabrique d'Images de GANGEL et P. DIDION, à Metz.